

Pèlerinage à Częstochowa Août 2015

Message de Julián Carrón

« La plus grande joie de la vie de l'homme est de sentir Jésus-Christ vivant et palpitant dans la chair de sa pensée et de son cœur » (don Giussani). Il n'y a rien de plus bouleversant que voir le Christ vibrer dans nos entrailles ; non pas comme un souvenir pieux, mais comme une Présence qui envahit notre vie.

Chers amis, en allant à Częstochowa, demandez à la Vierge que le centre de votre vie soit le Christ.

Le pape François nous rappelle que « le pèlerinage est un symbole de la vie, il nous fait penser que la vie, c'est marcher, c'est un chemin. » Dans un geste de charité sans limites, il nous met en garde : « Si une personne ne marche pas et reste immobile, elle ne sert pas, elle ne fait rien. Pensez à l'eau : quand l'eau n'est pas dans le fleuve, elle n'avance pas, elle est immobile, elle se corrompt. Une âme qui ne marche pas dans la vie en faisant le bien, en faisant tout ce qu'il faut faire pour la société, pour aider les autres, et qui ne marche pas non plus pour la vie en cherchant Dieu, poussée de l'intérieur par l'Esprit Saint, c'est une âme qui finit dans la médiocrité et dans la misère spirituelle. S'il vous plaît : ne vous arrêtez pas dans la vie ! » Quel cadeau que de pouvoir marcher avec le soutien d'un compagnon si sûr !

Ainsi, vous aurez quelque chose de vraiment décisif à demander : que votre vie ne reste jamais immobile, parce qu'elle est saisie tout entière par le Christ ressuscité. « C'est dans le Mystère de la Résurrection que se trouve le point culminant et la plénitude de l'intensité de notre propre conscience chrétienne, et donc de la nouvelle conscience que j'ai de moi-même, de la façon dont je regarde toutes les personnes et toutes les choses » (don Giussani), à partir de moi-même.

Puisse Sa présence dans notre regard, gardée dans la mémoire, devenir toujours plus familière en nous, afin que nous puissions tout regarder grâce à cette présence, même nos chutes : « Nous avons tous connu dans notre vie des chutes, des erreurs. Mais si tu as commis une erreur, relève-toi immédiatement et continue de marcher. "Chante et marche", disait saint Augustin à ses fidèles. Marcher dans la joie et marcher aussi quand le cœur est triste, mais marcher toujours. Et si tu as besoin de t'arrêter, que ce soit pour te reposer un peu et reprendre un peu ton souffle pour avancer après. Chante et marche ! Chante et marche toujours ! Vous faites ce pèlerinage "caressés par la miséricorde". La miséricorde de Jésus pardonne tout, il t'attend toujours, il t'aime toujours beaucoup. » (pape François). Demandez à la Vierge cette familiarité avec le Christ, pour témoigner partout où vous vivrez – que ce soit à l'université ou dans le monde du travail – la nouveauté qu'Il a introduite dans notre vie.

Mais comme nous sommes fragiles et que vous pourriez vous décourager ou vous distraire pendant le pèlerinage, le Pape nous invite à ne pas en avoir peur, soutenus par la lumière de ces paroles : « La morale chrétienne n'est pas l'effort titanesque, volontariste, de celui qui décide d'être cohérent et qui y parvient, une sorte de défi solitaire face au monde. Non. Ce n'est pas cela, la morale chrétienne ; c'est tout autre chose. La morale chrétienne est la réponse, la réponse émue face à une miséricorde surprenante, imprévisible, voire "injuste" d'après les critères humains, de Quelqu'un qui me connaît, qui connaît mes trahisons et qui m'aime quand même, qui m'estime, m'embrasse, m'appelle à nouveau, place de l'espoir en moi, attend des choses de moi. La morale

chrétienne n'implique pas de ne jamais tomber, mais de toujours se relever, grâce à sa main qui nous prend. »

Qui pourrait continuer à marcher sans cette certitude ? Qui pourrait regarder sa vie, avec ses poids et le fardeau de nos erreurs, sans cette certitude ? Si nous sommes immergés dans ce grand mystère, marcher ensemble peut vraiment être une grâce pour tous. Pourtant, nous voudrions souvent que tout soit clair avant de commencer et cela nous bloque. Imaginez un garçon qui tombe amoureux d'une fille. S'il disait : « Je me lance, ou je ne me lance pas ? Avant de le faire, je dois avoir les idées claires, je dois être sûr... », comment pourrait-il espérer atteindre une certitude dans ce rapport sans prendre de risque ? Il doit commencer à faire des pas et, dans le premier instant, il a déjà la lumière nécessaire pour faire le premier pas, parce que cette fille a suscité son intérêt : les autres ne suscitent pas l'envie de les revoir, mais elle, si. Alors il la revoit et pense que c'est merveilleux d'être avec elle, si bien qu'il fait un autre pas, puis un autre et encore un autre. Au fil du temps, la situation deviendra claire. N'oublions pas que la vie est comme une graine qui se développe avec le temps : Jean et André ne savaient pas où Jésus les conduirait, mais ils n'ont pas pu résister au désir d'aller le voir le lendemain. Dans cette première rencontre, ils avaient perçu quelque chose d'exceptionnel, en vertu de quoi il était raisonnable de suivre Jésus ; en adhérant à ce qu'ils avaient vu, en marchant avec lui, au fil du temps, tout est devenu clair.

À chaque pas que vous faites vers la Vierge Noire, dans le sixième anniversaire de la naissance du mouvement et dix ans après la naissance au ciel de don Giussani, demandez pour vous-mêmes, pour moi et pour tous nos amis éparpillés dans le monde, que nous puissions vivre notre charisme comme nous l'a demandé le pape François, comme la manière par laquelle le Christ nous invite à le suivre aujourd'hui, en reconnaissant que c'est Lui le centre. En priant pour le Pape, demandez d'être simples afin de le suivre de manière affective et effective.

Je suis avec vous sur le chemin,

Julián Carrón